

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

RÉCIT
LE PÉRIPLE DE
NOS REPORTERS
EN 22 JOURS

HORS-SÉRIE
MAI-JUIN-JUILLET 2020

TRAVELER

La formidable aventure du TOUR DU MONDE

- ▶ Des cartes extraordinaires
- ▶ Les portraits des pionniers
- ▶ Notre carnet de voyage

BEL : 7,50 € - CH : 11,90 CHF - CAN : 11,80 CAD - D : 8,50 € - LUX : 7,50 € - PORT CONT : 7,50 € - DDM : Surface : 7,50 € - Zone : 7,50 € - Bateau : 9,90 €

PM PRISMA MEDIA

CPPAP

M 07233 - 6H - F: 6,90 € - RD





DELPHINE SHOHAM

En voilier ou en porte-container, mais aussi en train ou en auto-stop pour le parcours terrestre, c'est seule que l'aventurière, alors âgée de 20 ans, a traversé vingt-deux pays et trois océans. Depuis Nice, en France, jusqu'à Tilbury, en Angleterre, 523 jours plus tard, elle a réussi sa circumnavigation autour de la planète avec seulement 15 000 francs de l'époque en poche, soit environ 2 200 euros.

En savoir plus :

« Le tour du monde en bateau-stop », de Delphine Shoham, éd. L'Harmattan, 19,50 €.

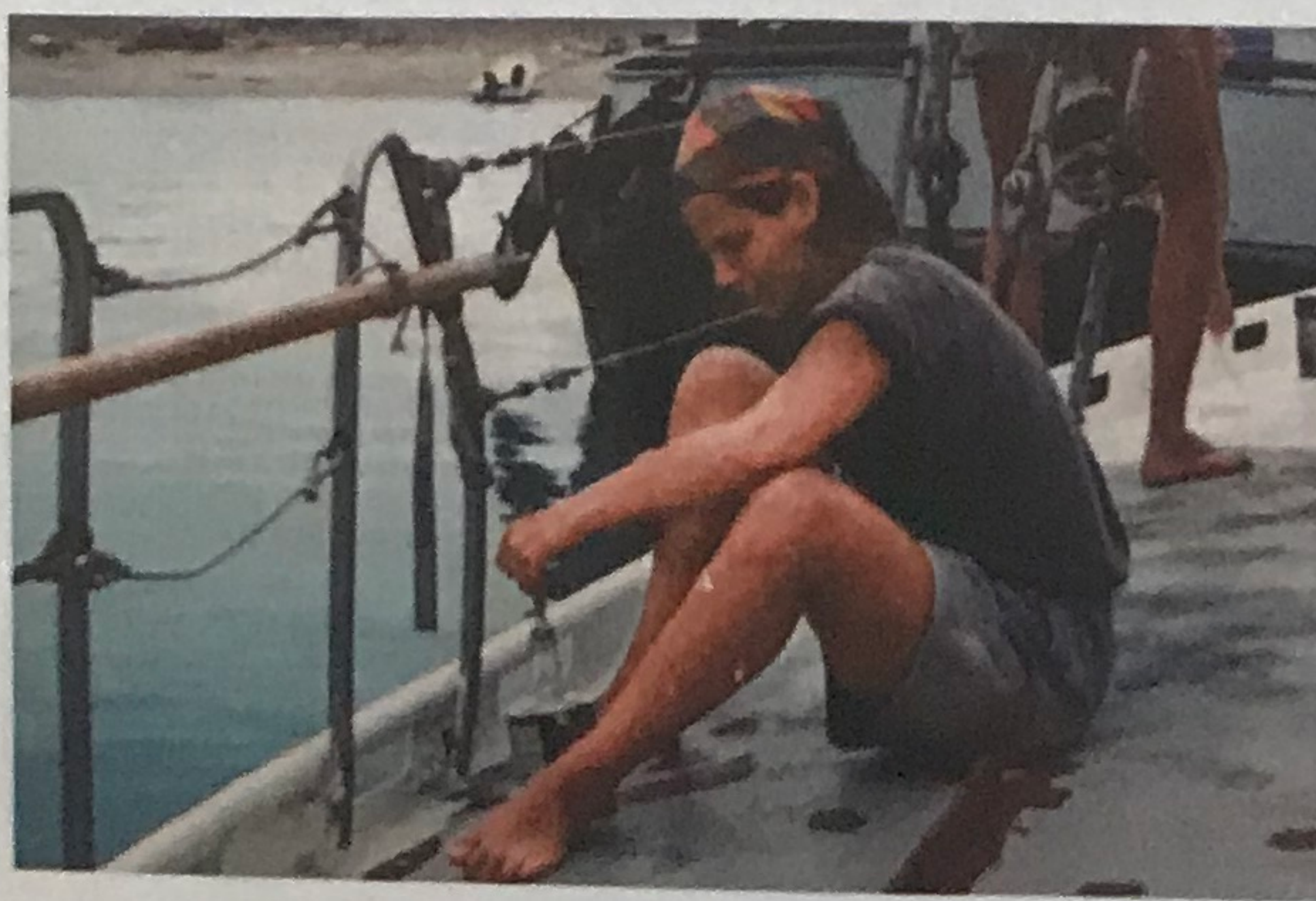
La globe-trotteuse en bateau-stop

Pourquoi avoir voulu faire le tour du monde en bateau-stop ?

À l'époque, quand j'ai parlé de mon projet à des amis, ils m'ont répondu : « Fais-le en avion, c'est facile ! » Donc, j'ai décidé de le faire en bateau ! C'était une sorte de défi. Je voulais faire quelque chose où il n'y avait pas de repères, où tout était à inventer. En plus, j'adore la vie en mer, voir le coucher de soleil, le lever de lune, entendre les poissons-chats sauter à côté du bateau... J'ai beaucoup navigué en Bretagne adolescente, donc je savais que je ne serais pas un poids sur un voilier.

Comment avez-vous trouvé les bateaux ?

Il n'y a pas de recette miracle ! Il faut être un petit rat des ports, laisser des mots à la capitainerie mentionnant qu'on cherche à partir. Ma connaissance de la navigation m'a évidemment aidée, mais même un novice peut trouver un bateau. Il suffit d'un bon feeling avec l'équipage : une traversée, c'est avant tout une aventure humaine. Pour aller du Yémen jusqu'en Inde par exemple, j'ai trouvé un yacht luxueux, loué par un journaliste de « National Geographic » qui partait faire des recherches au large des côtes indiennes. Ils m'ont pris en tant qu'hôtesse : je devais préparer les repas. L'important, c'est de ne pas être pressé, car on ne sait pas combien de temps la recherche de bateau va durer.



PHOTOS : DELPHINE SHOHAM

Quel a été le moment le plus éprouvant ?

Pendant un mois, je n'ai pas trouvé de bateau pour partir du Bangladesh. Je me suis sentie très seule. J'ai failli abandonner et rentrer en France. Je n'avais pas de téléphone, personne pour me reconforter. Heureusement, un capitaine m'a logée trois semaines, et a appelé tous les jours pour savoir si des navires partaient pour Singapour. Il a aussi fallu demander des autorisations spéciales au port, car c'était la première fois qu'une Européenne quittait le pays en bateau. Finalement, j'ai embarqué à bord d'un porte-container !

Est-ce plus difficile quand on est une femme ?

Je n'ai jamais eu de problème. La règle de base, c'est de respecter les coutumes vestimentaires du pays. Je l'ai enfreint une fois : je me suis baignée en maillot de bain au Bangladesh. La plage s'est retrouvée remplie d'hommes qui attendaient ma sortie de l'eau ! Heureusement, deux amis bangladais m'ont apporté une serviette et j'ai pu sortir en respectant la pudeur locale. Ce n'était pas dangereux, juste un peu idiot de ma part. Sur les bateaux, j'étais souvent la seule femme, mais cela ne m'a jamais dérangée. Il y a une solidarité qui se noue à bord, parce qu'on fait face aux éléments.

Quels sont vos souvenirs les plus heureux ?

Tous les jours en voyage sont d'une grande richesse grâce aux rencontres. Mais apercevoir le soleil se lever sur les côtes australiennes, alors que j'arrivais en voilier d'Indonésie, est un souvenir extraordinaire. Je me suis dit que ce n'était pas juste un rêve. Un autre moment très fort, c'est la vision de ma mère, ma sœur et un ami venus m'attendre à la fin de mon périple au port anglais de Tilbury. Les gens nous manquent en voyage. On s'en va aussi pour mieux revenir !